

Mme Riccoboni romancière, épistolière, traductrice, études rassemblées par Jan Herman, Kris Peeters, et Paul Peckmans, La République des Lettres, Peeters, Louvain, Paris, Duddley, M.A., 2007. Actes du colloque international Leuven-Anvers, 2006. Un vol. de 352 p. dont 12 + 24 gravures.

Le liminaire des éditeurs de l'ouvrage privilégie trois axes d'étude, une relecture des romans de Mme R. qui les situe par rapport aux formules romanesques du temps, la mesure de la diversité générique riccobonienne et la compréhension de son succès. Les textes de Youma Chamara, Catherine Astbury, Nathalie Kremer et Jan Herman illustrent le premier axe, même si Jan Herman se réfère aussi au modèle de la tragédie grecque et à ses trois concepts clés (reconnaissance, péripétie, effet violent) ; un hasard répare la faute dont l'héroïne n'est pas coupable. Selon Beata Rajba, dans ces romans, les mères doivent mourir pour éviter un conflit entre devoirs conjugaux et maternels. Eric Gatepin montre que chez Mme R. l'influence de la littérature classique modère la sentimentalité. Beatrijs Vanacker explore l'« anglicité » de *Mylord Rivers* comme un « franco-tropisme ». Pascale Bolognini discerne un jeu littéraire dans les pastiches médiévaux destinés à la *Bibliothèque universelle des romans*. Kris Peeters enfin use d'une méthode statistique comparative vertigineuse pour cerner le roman sentimental de Mme R. Le second axe apparaît dans les articles de Wafa Elloumi sur la lecture et l'écriture riccobonienne comme « ode à la liberté », de Maryjn S. Kaplan, Suzan Van Dijk, Marianne Charrier-Vozel, Michèle Bokobza-Kahan, Françoise Gevrey, Marie-Paule Legrand et Paul Peckmans ; mais aussi de Shelly Charles et d'Annie Cointre qui traitent des traductions romanesques et théâtrales de Mme R. Annie Cointre souligne le mépris ironique de Mme R. pour la traduction et l'absence d'étanchéité chez elle entre traduction et création. Le troisième axe est illustré par les articles de Nathalie Ferrand ouvrant l'étude de la réception de Mme R. dans une Allemagne curieuse des romans français, traduits ou dans leur langue, et par celui d'Ann Lewis sur les préfaces et les illustrations des XVIII^e et XIX^e siècles aux œuvres de Mme R., comme par le recueil des gravures de l'édition de 1790. C'est Sylvain Menant qui ouvre le recueil et présente la « redécouverte » de Mme R. lancée par Henri Coulet, après Emily Grosby, favorisée par les « Women studies », puis par l'étude de l'épistolaire, par la S.A.T.O.R. et par la première journée Riccoboni (Paris, mars 1997) malheureusement non éditée, organisée par son propre groupe, « Lectures sérielles » de l'Université Paris IV. Il rappelle la vie mouvementée de Mme R., sa carrière d'actrice, ses fréquentations françaises et étrangères, et l'« esprit » qui anime ses œuvres même si elle privilégie le thème de la femme abandonnée : sa règle est la « transposition » des expériences directes. Un grand thème unifie son œuvre, la « traversée des apparences » (comme aussi l'amour des petites sociétés choisies qui rappelle Prévost et Rousseau). C'est un univers tout entier marqué d'ambiguïtés diverses comme le soulignent M. Bokobza-Kahan, Shelly Charles, Suzan Van Dijk, Eric Gatepin, Nathalie Kremer. Presque tous les représentants de la critique riccobonienne sont présents ou cités dans ce recueil, y compris J. Hinde Stewart et la regrettée C. Piau-Gillot.

Annie RIVARA